

Le harnais à poitrail ou harnais de Silen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **58 (1913)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le harnais à poitrail ou harnais de Silen ¹.

Ensuite de l'ordonnance de 1875, le harnais à poitrail, ou harnais de Silen, fut utilisé jusqu'en 1910 par le train de ligne de notre armée. Un modèle légèrement modifié et allégé par l'ordonnance de 1889 fut introduit dans l'artillerie à titre de harnais de secours; on en habilla les chevaux des sous-officiers.

Le poitrail de l'ordonnance de 1876 blessait souvent les chevaux du train à la pointe des épaules ou au bas du cou. Retiré peu à peu du matériel de corps, il disparut totalement des trains d'infanterie au cours des années 1909-1910, remplacé par le collier fermé. L'artillerie abandonna elle aussi son « poitrail de sous-off. », à la place duquel elle introduisit, dans les réserves de batterie, le collier ajustable dit de « Strahlsund ».

L'élimination totale du harnais à poitrail fut une faute grave. Un harnais à poitrail rationnellement construit est encore, à l'heure actuelle, celui qui s'ajuste le plus facilement et le plus rapidement sur un cheval quelconque; ce considérable avantage fait de lui le meilleur harnais de secours connu.

Il est indiscutable que le poitrail de 1876 provoquait souvent des « pressions »; son défaut ne résidait pas toutefois dans son principe, mais dans une construction défectueuse. L'armée française, à qui nous l'avons emprunté, l'emploie encore avec le meilleur succès. S'il n'en fut pas de même chez nous la faute en fut à sa dimension appropriée à merveille au poitrail généralement bien développé des chevaux français, mais trop grande pour le poitrail étriqué et mal conformé de nos chevaux indigènes.

La plate-longe, c'est-à-dire la partie du harnais sur laquelle s'exerce la traction, est large de 42 mm.; le poitrail la dépasse en haut de 34 mm., en bas de 44 mm.; on obtient ainsi pour l'ensemble une largeur de 12 cm.; mais c'est à tort que l'on se figure que la largeur du poitrail accroît la surface d'application de l'effort

¹ Traduit de l'*Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitung*, n° 13 du 29 mars 1913.

de traction ; son but unique est d'arrondir, pour ainsi dire, les bords résistants de la plate-longe afin d'éviter leur action tranchante. De là la dénomination donnée au poitrail de « cuir de protection ». La largeur utile à la traction reste réduite à celle de la plate-longe, soit 4,2 cm. Pour éviter les suites fâcheuses de l'application directe de la plate-longe sur le cheval, il est inutile de faire déborder si fort (3 cm. en haut et 4 en bas) le cuir souple du poitrail. Dès que le cheval tire, tout ce qui dépasse la plate-longe se replie en avant ; dès lors un très léger dépassement suffit pour remédier aux effets tranchants des bords de la plate-longe. On s'explique ainsi que la largeur exagérée de notre poitrail n'était pas seulement inutile mais nuisible. Chez les chevaux dont le cou est attaché bas dans une poitrine mal bâtie, le bord supérieur entaillait le bas du cou, et le bord inférieur écorchait la pointe des épaules.

Une preuve évidente que les blessures occasionnées par le poitrail étaient imputables à sa trop grande largeur, réside dans les bons résultats obtenus par l'artillerie employant un derrière d'avaloire en guise de harnais de secours. Bien que le cuir de cette avaloire soit dur et rugueux et ses bords tranchants, elle n'occasionne jamais de blessures si elle est convenablement ajustée au-dessus des pointes d'épaules. Cette raison justifie l'emploi devenu courant du derrière d'avaloire pour les chevaux d'artillerie blessés au garrot. Il n'est pas rare de voir aux manœuvres une dizaine et plus des chevaux d'une batterie harnachés de cette façon ; l'étroitesse relative de l'avaloire permet de l'appliquer sur une région appropriée et musculairement développée.

Toutes les fois qu'un harnais à poitrail trop large exercera un contact sur les parties dures et excessivement mobiles de l'épaule, il les blessera inévitablement. Plus le poitrail pourra être placé haut, plus le capitonnage musculaire de la région correspondante sera effectif, et moins nous aurons de blessures à déplorer. Il est évident que tomber dans l'exagération contraire, c'est-à-dire trop réduire la largeur du poitrail ne serait pas moins nuisible ; il y aurait entaille de la surface d'application, ou tout au moins gêne de la circulation du sang. Le principe de construction d'un harnais à poitrail doit être le suivant : Réduire sa largeur au minimum *possible*. Pour un cheval déterminé cette largeur sera donnée par celle de la région musculaire sur laquelle le harnais viendra s'appliquer. Elle correspondra

donc, pour un harnais militaire, à la hauteur moyenne du poitrail des chevaux réquisitionnables en temps de guerre.

Et étant donné que la plupart de nos chevaux indigènes laissent beaucoup à désirer quant à la région d'application du harnais à poitrail, qu'elle soit étroite ou anguleuse, il est indiqué de choisir un poitrail étroit.

Il serait simple et peu coûteux de transformer, en réduisant leur largeur, les anciens harnais d'ordonnance du train de ligne encore existants. Avec l'autorisation de l'administration fédérale du matériel de guerre, des harnais à poitrail transformés de cette façon ont été essayés dans deux écoles de recrues et aux grandes manœuvres de l'an dernier. Ils furent, à dessein, ajustés sur des chevaux à poitrail mal conformé. L'expérience a eu plein succès.

Certes, personne ne prétendra qu'un cheval tire mieux dans un harnais à poitrail que dans un collier anglais ; mais l'ajustage de ce dernier doit être très minutieux et sera d'autant plus difficile que les modèles de nos chevaux sont absolument différents les uns des autres. Notre armée, plus que toute autre, aurait avantage à se munir de harnais à poitrail si facilement ajustables. Plus le nombre de chevaux est petit dans une unité, plus est grande la difficulté d'ajuster des colliers anglais fermés.

Les plus mal partagés à cet égard sont les trains de ligne de l'infanterie et le train de la cavalerie. Pour ces deux armes, le collier à poitrail facilement ajustable est de toute nécessité. L'expérience prouve encore que l'artillerie et les trains du service des subsistances et du génie auraient également grand besoin d'un *harnais de secours* qui leur permettrait d'utiliser tel cheval auquel il est impossible d'ajuster le collier fermé. On pourra donc conclure qu'il est absolument urgent de transformer les anciens harnais à poitrail encore existants et de les réintroduire à titre de *harnais de secours* dans le matériel de corps de l'artillerie et du train.

En temps de guerre, le harnais à poitrail prouverait les grands services qu'il peut rendre à notre armée.

